

## ARTICLE PARU DANS LE MONDE DU 14 NOVEMBRE 2002

Depuis treize générations, les pères et les fils H'Nechi vivent dans cet immense océan de dunes ponctué de villages fortifiés.

Mohamed H'Nechi, 49 ans, est chamelier « depuis [sa] naissance », comme il le dit avec fierté. Cela fait treize générations que les H'Nechi le sont de père en fils. Slimane, 16 ans, l'un des six enfants de Mohamed, a quitté l'école il y a deux ans et fait à présent son apprentissage de chamelier. De temps à autre, l'adolescent accompagne son père et son oncle, Khada H'Nechi, dans des expéditions autour de Timimoun, la célèbre « oasis rouge », surnommée ainsi à cause de la couleur de ses murs et de ses habitations construites en toub (argile) aux tons chauds.

L'année dernière, les H'Nechi ont fait cinq expéditions de trois jours à travers le grand erg occidental, un océan de dunes qui s'étend sur plus de 80 000 km<sup>2</sup>. C'est peu, en comparaison avec la fin des années 1980, quand le tourisme dans cette région - l'une des plus belles du sud algérien - était prometteur, mais c'est beaucoup plus que pendant la décennie 90, lorsque les étrangers, épouvantés par les massacres en série dans le nord du pays, fuyaient l'Algérie tout entière.

Depuis deux ans, les visiteurs reviennent à Tamanrasset et à Djanet. Aujourd'hui, c'est la région de Timimoun qui les attire, avec ses vagues de sable fin à l'infini, ses innombrables oasis, ses 500 000 palmiers qui fournissent de petites dattes presque confites, et surtout ses ksour (pluriel de ksar). Il s'agit de villages fortifiés construits entre le Xe et le XVe siècle. Abandonnés par leurs habitants il y a une cinquantaine d'années, ces fortins sont aujourd'hui en ruines mais restent de toute beauté, dressés sur leurs pics rocheux, tels des châteaux cathares.

Mohamed H'Nechi a une âme de poète. Le soir, il chante avec ses amis des sortes de psalmodies rythmées où il est toujours question de la « la beauté des femmes et de la nature. » Le jour, il s'occupe de sa famille et de ses chameaux dont il ne se lasse pas de parler. Autrefois, il avait une centaine de bêtes. Aujourd'hui, il n'en a plus que vingt-deux. D'année en année, la pluie se raréfie dans le désert et il devient de plus en plus difficile de nourrir le cheptel. Les maigres buissons dont se repaissent les chameaux, laissés en liberté dans les dunes, à cent kilomètres à la ronde, ne parviennent plus à fleurir, comme c'est le cas dès que tombent quelques gouttes. Depuis cinq ans, dit-il, c'est un vrai souci.

Malgré tout, Mohamed H'Nechi est heureux. Il estime qu'il vit bien. Pour sa consommation personnelle, il cultive deux petits jardins dans lesquels il fait pousser - grâce à un système étonnant de canalisations souterraines, les foggaras, utilisées depuis des siècles - du blé, de l'orge, des navets, et même des tomates et des laitues !

Ici, du côté de Timimoun, chacun a son petit lopin de désert où il fait des miracles. Car tout peut pousser dans le sable - y compris le cannabis! -, à condition qu'il y ait de l'eau. Et l'eau, s'il n'en tombe pas du ciel, regorge en sous-sol. Les habitants affirment même qu'un lac recouvrait autrefois la région, et qu'on passait en barque d'un ksar à l'autre.

Le tourisme ne pouvant suffire à le faire vivre, lui et sa famille, Mohamed H'Nechi livre chaque année au boucher cinq ou six chameaux. Chaque animal lui rapporte de 50 000 à 60.000 dinars (650-786 euros), ce qui est autrement plus intéressant, fait-il remarquer, que la vente d'un mouton (10 000 à 15 000 dinars, 131-196 euros). Comme les chameaux lui donnent entre quatre et dix petits par an, son troupeau ne pâtit pas de ces ventes.

Il aime ses bêtes et en parlerait volontiers des heures durant. Pendant la saison des amours, le mâle dominant écarte les rivaux et s'approprie toutes les femelles. Après quelques bagarres, tout le monde file doux, même si l'injustice se reproduit de génération en génération. L'étalon lègue en effet sa « charge » à l'un de ses fils, en général le plus costaud.

Sauf incompatibilité d'humeur, « et cela arrive » souligne-t-il, Mohamed H'Nechi garde ses chameaux jusqu'à ce qu'ils meurent de vieillesse, soit vingt-cinq ans en moyenne, et quand arrive ce moment fatidique, « c'est un vrai deuil », dit-il. Ce qu'il aime par-dessus tout dans son métier? « Etre tranquille, être libre, et n'avoir personne pour me commander! », répond-il dans un cri du coeur.

Ce que ce chamelier évite de dire, c'est qu'à plusieurs reprises, il a sauvé des gens dans le désert L'histoire de Saïd, ingénieur travaillant dans une compagnie pétrolière, est celle qui l'a le plus marqué. Perdu au volant de sa jeep, sans boussole, ce citadin originaire d'Alger a fini par tomber en panne d'essence au milieu des dunes. Désespéré, après avoir passé quatre jours sans boire ni manger, il a creusé sa tombe, pensant s'y laisser tomber au tout dernier moment. C'est sous sa voiture, où il s'était réfugié pour échapper au soleil, que Mohamed l'a trouvé, évanoui.

«J'étais à la recherche de mes chameaux et je suis tombé sur cet homme tout à fait par hasard. Comme il ne bougeait plus, j'ai cru qu'il était mort, et je me suis éloigné, se souvient-il. Et puis, pris d'un doute, je suis revenu sur mes pas. J'ai tiré le corps de dessous la Jeep et je me suis aperçu que le ventre se soulevait légèrement J'ai compris qu'il restait un petit espoir. » De 7 heures du soir à 1 heure du matin, Mohamed H'Nechi va s'efforcer de réanimer l'inconnu, lui passant de la graisse sur le visage et lui versant du thé sucré entre les lèvres. « Il a fini par reprendre vie et ses premiers mots ont été "Tu peux me tuer, je suis au-delà de la mort. Maintenant je me sens bien" », raconte le chamelier, encore amusé.

Eperdu de reconnaissance, Saïd lui a proposé ultérieurement un emploi dans sa société. Mohamed H'Nechi en est encore étonné. «Je l'ai remercié, mais j'ai refusé. Qu'est-ce que j'irais faire dans une compagnie pétrolière ? Je suis chamelier, moi!»

Florence Beaugé, de notre envoyée spéciale

- Climat. Températures de 20 à 35°, de novembre à mars, mais nuits fraîches (-5° à 10°).
- Accès. A partir du 21 décembre, vol direct Paris-Timimoun (Khalifa Airways), affrété par Point Afrique et Nomades, chaque samedi (tél. : 01-55-28-39-99, de 320 à 388 € l'aller-retour).
- Hôtel. Le seul de relative qualité est le Gourara (tél. : 00-213-49-90-26-27), 11 à 21 € la chambre.
- Forfaits. Nomade Aventure (tél.: 01-46-33-71 -71) et Point Afrique proposent treks chameliers et méharées, de 8 ou 16 jours, de 330 € à 698 €(bivouac, tente sur demande, avion en sus). Terre d'aventure (9 jours, 1 100 € tél. : 01-43-25-69-37), Atalante (9 jours, à partir de 1 265 € tél. : 01-55-42-81-00) et Déserts (8 jours, 1 150 € tél. : 01-55-42-78-42).